Article paru dans la Gazette de Nîmes
15 au 22 mars 2013

JACQUES MOLÉNAT

PHOTOS :
CHRISTIAN PHILIP

Lasalle en est encore tout chamboulé. Un mois durant, du 28 janvier au 28 février, le village cévenol a vécu une aventure singulière. Sous la direction d'un metteur en scène inattendu, leur maire-cinéaste Henri de Latour, les habitants se sont transformés en acteurs d'un film hors normes, ancré dans la tradition locale, mêlant fiction et réalité. Ce long métrage sortira en salles à la mi-mars 2014 au lendemain des élections municipales sous un titre rassurant : "Bien de chez nous".

Aristo

Le projet germait depuis 2008 dans la tête d'Henri de Latour. Cet aristo de 64 ans, fils d'ambassadeur, tourne depuis longtemps le dos au monde des conventions. Caméra sur l'épaule il a bourlingué en Afrique, puis scruté, d'un regard aigu et subversif, le mundillo de la politique et l'univers de la Justice. L'un de ses documentaires, "Paroles d'Évangile", diffusé dans l'émission Strip Tease, montrait Georges Frêche discourant en plein conseil municipal de Montpellier, sur le voile islamique, une séquence gratinée. Un autre, "Asile du Droit", dévoilait comment fonctionne, à Montreuil, la commission de recours des réfugiés. Cette instance décide du sort - l'expulsion le plus souvent - de malheureux ayant fui la tyrannie et suppliant qu'on ne les renvoie pas chez eux, qu'on leur permette de vivre sur le sol français.

En 2008, renouant avec son village et ses racines familiales, Henri de Latour se présente aux élections municipales à Lasalle et est élu. Il n'a pas viré notable. Dépourvu de la moindre pulsion dictatoriale, il gouverne le conseil municipal à la bonne franquette, attentif aux dires des uns et des autres. Une méthode qui désarçonne son opposant numéro un, Philippe Yvanez qui préfèrerait un *"chef plutôt qu'un animateur"*.

Résistance

Latour assume avec fierté l'histoire d'un village en butte depuis longtemps au pouvoir central. Ici l'accueil, la résistance, la solidarité ne sont pas des mots en l'air. Au moment des guerres de religion, Lasalle a caché des protestants persécutés par les dragons du roi. Sous l'Occupation, des Juifs ont été clandestinement mis à l'abri. Signe de reconnaissance : la communauté juive a distingué à Lasalle 30 "Justes des nations". Quant des Afghans ont été chassés de Sangatte, aux portes de la Grande-Bretagne, une poignée d'entre eux a tout naturellement trouvé refuge à Lasalle. L'un d'eux est aujourd'hui sur le point de reprendre une exploitation de plantes médicinales. Deux familles tchétchène et deux familles roms se sont elles aussi intégrées sans que le village soit à feu et à sang.

Sans papiers

De cette rare aptitude à l'accueil d'une communauté cévenole, Henri de Latour a fait la source d'inspiration de son film. La trame ? Le sous-préfet du Vigan a décidé d'expulser Milena, et sa fille de six ans, Pauline, deux "sans papiers" réfugiées à Lasalle. Leur sort agite aussitôt la vie du village qui bruisse de rumeurs et de discussions sans fin. Des personnages s'en mêlent : une jeune femme originaire du pays revenue faire des affaires dans l'immobilier, un vieil aristo au bout du rouleau qui veut vendre sa propriété au plus offrant contre l'avis de son voisin paysan.

"Bien de chez nous" sera-t-il un chef d'œuvre ? Gardons-nous de tout pronostic. Une certitude : l'œuvre n'aura rien à voir avec l'inusable folklore de "Bienvenue chez les Chtis"

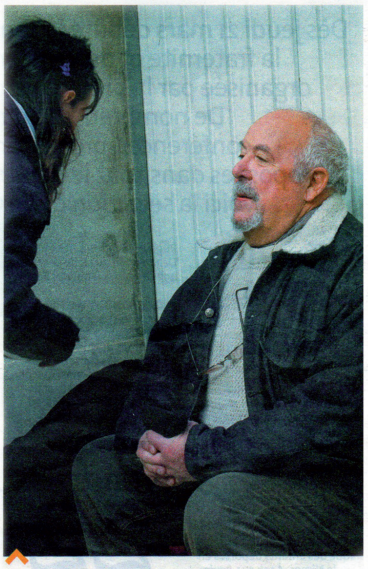
Site internet du film :
biendecheznous.overblog.com

À Lasalle,
dans les Cévennes protestantes,
on se méfie du pouvoir central
mais pas des estrangers,
surtout s'ils sont persécutés,
Henri de Latour, le maire,
a fait un film sur cet esprit réboussier.

Les principaux participants au film "Bien de chez nous"

VIRGINIE GORDIER : L'AGENT IMMOBILIER

"J'ai écrit un rôle en pensant à toi". C'est ce qu'Henri de Latour a avoué à Virginie Godier il y a trois ans, un jour de marché. *"J'ai trouvé l'idée super sympa et accepté immédiatement sa proposition et j'ai vécu ce film comme une super aventure".* Henri de Latour imaginait cette jolie infirmière, en poste dans une entreprise d'Alès, en agent immobilier envoyée en mission dans ces Cévennes dont elle est originaire. Description : *"une belle blonde habillée glamour un peu clinquant qui "en jette" : elle le sait, en use, voire en abuse".*



ROBERT LAMOURY : LE BLAGUEUR

Dans la vie Robert Lamoury est un chauffeur-livreur à la retraite. Au cinéma il est Raymond, celui qui, avec Jeannot, s'amuse à faire courir dans Lasalle les rumeurs les plus folles. Les deux compères font un pari sur la privatisation de l'eau. L'un parie qu'elle se fera, l'autre ne se fera pas : *"Ce film a été pour moi une belle expérience. Ca a été une formidable occasion de se parler".*

JEANNOT ANTON : LE FACÉTIEUX

Cet ancien délégué CGT de Jallatte s'est battu bec et ongles contre les plans sociaux qui ont vidé de sa substance l'usine. Il est le deuxième adjoint d'Henri de Latour. Dans le film, il joue le rôle de Jeannot : *"Il est petit, malin, filou. Il aime la vie et ne se prive pas d'y mettre quelque piment pour la rendre plus drôle".* Jeannot Anton : *"Quand Latour m'a proposé le rôle j'ai sauté sur l'occasion. Je me suis pris au jeu. Il fallait pas que je le déçoive. Je crois qu'on n'a pas été mauvais"*

PATRICIA DUBOIS, LA MAQUILLEUSE

"Je me retrouve à maquiller un monsieur de 60 ans qui n'a jamais été maquillé de sa vie". Sur le plateau, Patricia Dubois est maquilleuse. Mais dans la vie, elle est artiste peintre.
Deux métiers pas si éloignés que ça, et pourtant elle a dû suivre une formation pour camoufler les petits défauts et donner bonne mine aux acteurs face à la caméra. *"C'est passionnant, surtout au niveau humain, les acteurs aiment qu'on prennent soin d'eux"*, s'amuse-t-elle. JULIE BAR

KARINE SAEZ, FIGURANTE

"J'espère monter les marches du festival de Cannes !". Karine Saez, 39 ans, habite à Lasalle. Elle a joué les figurantes dans le film qui anime le village depuis un mois. *"Mon rôle était de défendre Milena pour ne pas qu'elle se fasse expulser"*, raconte fièrement la Lasalloise. L'actrice en herbe assiste scrupuleusement au tournage des dernières scènes plantée sur le pas d'une porte cochère. Impatiente de découvrir le rendu final, elle aimerait déjà remettre ça: *"ça me plairait beaucoup d'en refaire un!"*

JULIE BAR